

Moniteur du Commerce International depuis 1883

# Singapour

Guide business

# 2014



Dossier spécial

## Cameroun

Un renouveau du pétrole  
et des grands projets

Dossier spécial

## Burkina Faso

Un pays en or

UN DOSSIER SPÉCIAL

lemoci.com

# LE MOCI



# Singapour

## Guide business 2014

Singapour n'est pas seulement un *hub* pour la région, c'est aussi un *hub* pour l'innovation. Fruit d'une politique active en matière de recherche et développement et d'attraction des investissements directs étrangers, les sciences de la vie, les technologies de l'information et de la communication et les médias numériques deviennent des champs d'investigation des laboratoires privés. L'industrie pèse un peu moins.

*Une enquête coordonnée par François Pargny  
avec Héloïse de Menthière à Singapour*

**B**iopolis dans les sciences de la vie, Fusionopolis, dans les nouvelles technologies de l'information et la communication (NTIC), et maintenant Mediapolis, pour les médias numériques, le design... le quartier de One-North à Singapour est devenu le cœur de la recherche et développement (R&D) accueillant laboratoires privés, instituts, universités. Dans le sillage des Abbott, GlaxoSmith-Kline, Lilly, Novartis, Schering-Plough et Takeda, se sont ainsi implantés les studios Lucas Film ou le champion français des jeux vidéo Ubisoft. « En l'espace de 20 ans, note le Service économique régional (SER), Singapour est devenu une plateforme d'innovation de qualité, donc d'intérêt, tant pour la localisation au cœur de l'Asie que pour sa qualité d'accueil et d'écoute des entreprises innovantes, firmes transnationales comme PME ».

Dans les logiciels et services informatiques, par exemple, 80 des 100 premières sociétés ont établi dans la cité-État leur siège pour la région ou l'Asie-Pacifique. Singa-

pour s'est doté d'infrastructures performantes. Outre ses pôles technologiques, des universités ont émergé, la quatrième ayant été ouverte l'an dernier. La plus réputée, National University of Singapore (NUS), occupe dans le classement mondial de Shanghai le 15<sup>e</sup> rang en Asie-Pacifique, juste derrière National Taiwan University, alors que le palmarès régional est très largement dominé par des établissements de nations bien plus puissantes, en l'occurrence le Japon et l'Australie.

Lancé en 2011, le programme quinquennal Research Innovation and Enterprise visait à porter l'effort de R&D à 3,5 % du produit intérieur brut (PIB) à l'horizon 2015. Pari presque gagné, puisque cette part est aujourd'hui de 3 %, ce qui est sans équivalent dans l'Asean\*, le taux en Malaisie, à titre d'exemple, n'atteignant pas la barre de

1 % du PIB. Cette position privilégiée dans l'Asean lui permet même d'être plus sélectif dans l'attribution des incitations fiscales mises en place pour attirer les investissements directs étrangers (IDE) dans la recherche et développement. Parmi les instruments de l'émergence de la recherche privée, figurent – toujours pour améliorer la productivité – un crédit d'impôt et un fonds de financement de projets, respectivement le Productivité & Innovation Credit et le National Productivité Fund. Preuve de son succès, très tôt – à la fin des années 90 – rappelle le SER, la cité-État a su séduire des fonds de capital-risque, comme le Technopreneurship Investment Fund, et le réseau émergent des business angels. D'après le Global Innovation Index 2013, elle s'est ainsi hissée – avec, au passage, un respect total de la pro-

---

Le quartier de One North à Singapour est devenu le cœur de la recherche et développement (R & D)

---

### « Les coûts sont plus élevés à Hong Kong, certaines entreprises de production et des banques délocalisent leurs sièges régionaux à Singapour ».

tection intellectuelle – au 8<sup>e</sup> rang mondial, juste derrière Hong kong. La Malaisie (32<sup>e</sup>) et même la Corée du Sud (18<sup>e</sup>) sont distancées.

Au fil du temps, le paysage économique à Singapour s'est modifié. Attirant plus d'IDE dans la R&D, la cité-État a reçu moins de gros investissements dans l'industrie. Le secteur secondaire a plutôt bénéficié de réinvestissements. Au final, les IDE depuis 2011 ont atteint plus au moins 56 milliards de dollars, d'après le rapport sur les investissements mondiaux en 2013 de la Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement (Cnuced). Pour les plus négatifs, il s'agit de stagnation. Pour les plus positifs, il s'agit d'un bon chiffre, surtout si l'on considère que ce petit pays de 5,4 millions d'habitants se maintient sur le podium en matière d'IDE en Asie de l'Est et du sud-Est.

Au passage, il convient de noter que même si la place manque pour accueillir de grosses industries – la superficie de Singapour est de 716 km<sup>2</sup> ! – Exxon Mobil a pu s'étendre pour doubler sa capacité de produits finis. La presse locale a avancé un chiffre d'investissements de 6 milliards de dollars pour que Singapour devienne le troisième centre mondial de produits chimiques du groupe américain. « Certes, ce pays affiche aujourd'hui des coûts élevés, mais les services et les infrastructures y sont de qualité, l'approvisionnement y est facile et la main-d'œuvre y est moyennement ou hautement qualifiée », commente Frédéric Rossi, le directeur du bureau Ubifrance.

Entre Hong kong et Singapour, les deux plateformes asiatiques, les lignes ont bougé, mais le dilemme

reste. « À Hong kong, y indique-ton, comme les coûts y sont encore plus élevés et que les incitations sont plus fortes à Singapour, certaines entreprises de production et des banques délocalisent leurs sièges régionaux à Singapour ». « À Singapour, sourit-on à ce témoignage, on voit aussi des sociétés d'ingénierie et de conseil en stratégique qui partent pour Hong kong ».

« Ce que je dis aux entreprises qui viennent me voir, explique Frédéric Rossi, c'est que si c'est le marché chinois qui est ciblé, il faut aller à Hong Kong, voire à Shanghai. En revanche, si, outre la Chine, sont visés aussi l'Asie du Sud-est, le sous-continent indien, voire l'Australie, alors le hub, c'est Singapour ». Toutefois, ajoute-t-il, « pour les petites entreprises qui trouvent Singapour trop cher,

alors, au moins dans certains secteurs d'activité, Kuala Lumpur peut être une alternative ».

Plus encore, il y a au sud de la Malaisie, donc à la frontière nord de Singapour, une zone industrielle, appelée Iskandar (voir article, page 21), qui accueille des productions de moyen gamme. Comme Singapour manque de place, l'Economic Development Board of Singapore n'hésite pas à encourager les PME locales à s'y installer. Cet organisme public peut aider à structurer une demande, par exemple installer la production à Iskandar – dans ce cas, il peut même y faciliter les contacts – et établir le siège social, la R & D et la logistique à Singapour. À cet égard, la cité-État entend renforcer son rôle de hub régional, en doublant les capacités d'accueil de l'aéroport en

#### CHIFFRES CLÉS (2013)

**Superficie** : 716 km<sup>2</sup>

**Population** : 5,4 millions d'habitants

**Densité** : 7,540 h/km<sup>2</sup>

**Croissance démographique** : 1,6 %

**Taux d'alphabétisation** : 96,1 %

**Produit intérieur brut (PIB)** : 296 milliards de dollars

**PIB par habitant** : 54 819 dollars

**Taux de croissance** : 4,1 %

**Taux de chômage** : 1,8 %

**Taux d'inflation** : 2,4 %

**Excédent commercial** : 67,9 milliards de dollars

**Principaux clients** : Malaisie, Chine, Hong Kong, Indonésie, Union européenne et États-Unis

**Principaux fournisseurs** : Union européenne, Chine, Malaisie et États-Unis

**Exportations françaises** : 5,4 milliards d'euros en 2013 (- 8 % par rapport à 2012)

**Importations françaises** : 3,1 milliards d'euros (-32 % par rapport à 2012)

**Part de marché de la France** : 2,4 % en 2012

Sources : DGTRésor, Ubifrance, Department of Statistics, Singapore

2024 et de transbordement du port. Ce dernier ouvrage doit être déplacé dans la zone de Tuas, à l'ouest. Ce projet doit être achevé en 2022.

Pour des activités à forte main-d'œuvre, il peut être aussi plus avantageux, comme dans la construction navale et les équipements pétroliers, de choisir les petites îles indonésiennes de l'archipel de Riau : Batam, Bintan et Karimun. « Avec les autres bureaux d'Ubifrance dans l'Asean, voire à Hong Kong et en Australie, expose Frédéric Rossi, nous essayons de décoder avec les PME et ETI françaises les opportunités que leur offre l'ensemble de la zone. Nous cherchons à leur apporter une vision globale à moyen terme et, dans la foulée évidemment, les instruments nécessaires. Donc on regarde les flux logistiques et les flux financiers qu'elles auront à gérer sur place. On travaille aussi avec la banque publique d'investissement Bpifrance, qui regroupe assurance avec Coface, accompagnement avec Ubifrance et financement dans chacun de ses bureaux régionaux en France ».

Enfin, même si le marché est étroit, les entreprises françaises ne doivent pas négliger un pays au fort pouvoir d'achat et désireux offrir à

la population des services performants. Certaines PME françaises ont ainsi percé dans le domaine de l'eau. Des partenariats sont, en outre, possibles, sur le plan technologique, mais peut-être plus encore pour aborder de nouveaux marchés. Les entreprises de Singapour sont intéressées par l'Afrique.

Pour la première fois, Ubifrance a organisé une participation collective à la Semaine internationale de l'eau, des déchets et de la ville, du 2 au 4 juin. Deux pavillons, respectivement sur l'eau et les déchets étaient dressés. Dans l'eau l'enjeu est de taille pour Singapour, dépendant de la Malaisie pour 40 à 60 % de son approvisionnement. Les autorités ont mis fin à un premier contrat de fourniture en 2011. Il en reste un second, qui doit être achevé en 2060. Les opportunités sont donc réelles pour les spécialistes du recyclage des eaux usées, de la désalinisation ou de la récupération des eaux de pluie.

De son côté, Veolia Environnement vient d'obtenir le renouvellement de son contrat de propreté des rues dans deux des cinq districts de Singapour. Mieux, le champion tricolore a gagné au détriment d'un opérateur local une extension au nettoyage des canaux et de divers

espaces publics. Quant à la consommation domestique, les vins et spiritueux sont le bon exemple d'un pays mûre. Depuis deux ans, la mode du rosé s'y installe. Les consommateurs ne sont pas seulement les expatriés, mais aussi les femmes actives. La France dispose d'une part de marché de 40 % en volume et 71 % en valeur dans les vins et le cognac est également très apprécié. Au demeurant, Singapour sert de plateforme logistique de réexportation du cognac (90 % des quantités totales réexportées en 2013, soit 20 millions de litres) dans la région. Frédéric Rossi pense que l'armagnac peut aussi percer à Singapour. Par ailleurs, il envisage l'an prochain l'organisation d'une mission d'entreprises françaises dans les vins biologiques. Un créneau, assure-t-il, qui se développe. Des magasins spécialisés sont aujourd'hui ouverts à Singapour.

*François Pargny*

(\*) Fondée en 1967 par cinq pays – Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande – l'Association des nations du Sud-est asiatique (Asean) s'est enrichie en 1984 de Brunei, en 1995 du Vietnam, en 1997 du Laos et de la Birmanie et en 1999 du Cambodge.

# Guide business Canada / Gabon 2014

Numéro 1960 - 3 avril 2014

Le moniteur du  
**commerce**  
international lemonci.com

**Canada**  
Guide business  
2014



• Publiscope •  
**Spécial**  
Azerbaïdjan



La diversification  
en marche

**Gabon**  
Guide  
business  
2014



N° 1960 - Brevet - Du 2 au 11 avril 2014 - 114 - ISSN : 0054719



Jacky Deromédi, présidente de la section Singapour des Conseillers du Commerce extérieur de la France (CCEF).

## Trois questions à Jacky Deromédi

« Singapour préfère accueillir des centres de recherche »

**LE MOCI.** Singapour est la troisième destination des investissements directs étrangers (IDE) en Asie de l'Est et du Sud-est. Avec la flambée des coûts de l'immobilier ou de la main d'œuvre et la difficulté croissante à employer des expatriés, n'y a-t-il pas un risque que la cité-Etat perde cette place ?

**Jacky Deromédi.** Singapour demeure pour les affaires un endroit privilégié. Il n'y a pas de problèmes de marques ou de contrefaçons, la protection juridique est totale, ce qui n'existe pas, par exemple, dans la Malaisie toute proche. Le système financier est aussi très encadré, très réglementé. La monnaie est stable et plutôt forte, comme la situation politique est aussi stable, ce qui est rassurant. Alors c'est vrai qu'avec le renforcement de la concurrence les coûts ont augmenté et donc les marges des entreprises ont baissé. De ce point de vue, on peut dire que ce pays est moins attractif. Mais, ce qui est fondamental, c'est qu'il reste une terre privilégiée pour les affaires et pour les implantations, les autorités ayant mis en place des systèmes financiers particulièrement intéressants. Pour les grandes entreprises, on y déroule le tapis rouge. Quant aux PME, elles ont, il est vrai, plus de mal, mais elles doivent aussi savoir qu'en s'établissant sur place l'impôt sur leurs bénéfices est supprimé pendant trois ans.

**LE MOCI.** Toutefois, il semble que certaines entreprises préfèrent s'installer aujourd'hui dans la zone d'Iskandar au sud de la Malaisie plutôt qu'à Singapour...

**J.D.** Singapour préfère accueillir des centres de recherche et, donc, les autorités encouragent les PME locales à créer des ateliers, des entrepôts dans la zone d'Iskandar. S'agissant des étrangers, ils peuvent être tentés effectivement d'y résider, parce que c'est moins cher, parce qu'il y a des écoles internationales

pour leurs enfants, tout en travaillant à Singapour. Ce qui sous-entend qu'il faut parcourir le trajet entre Iskandar et Singapour tous les jours. Cette approche n'est pas susceptible de remettre en cause le rôle de hub régional de Singapour.

Toutefois, il paraîtrait tout à fait justifié que des entreprises françaises optent pour une double implantation, à savoir choisir la Malaisie pour leur production de base et Singapour pour la recherche et développement (R&D) et des fabrications à forte valeur ajoutée.

**LE MOCI.** Lors de la visite de Jean-Marc Ayrault, alors Premier ministre en octobre 2012, la présence insuffisante de la France dans les technologies de la santé et le bien être de la personne a été soulignée. Où en est-on aujourd'hui ?

**J.D.** Dans la délégation du chef du gouvernement, il y avait la PME MaSanté, qui fabrique des matériels et des logiciels de recueil d'information sur les patients et de gestion des lits d'hôpitaux. Elle a depuis vendu 500 appareils, ce qui justifierait une implantation sur place.

D'autres entreprises françaises sont déjà installées, comme Mérieux, Sanofi, Urgo ou la PME de biopharmacie Moléac. Singapour est un hub médical, avec un tourisme spécialisé en développement. Et comme il y manque des lits, les autorités cherchent à réduire la durée des hospitalisations et encouragent les soins à domicile. Ce sont des tendances que doivent absolument prendre en compte nos entreprises. Singapour met l'accent sur la R&D et offre des incitations fiscales très alléchantes. Pour attirer l'industrie pharmaceutique, elle a aussi créé Biopolis, une cité des sciences de la vie.

A l'heure où nous parlons, doit être signé le 30 mai un accord de coopération dans les hautes technologies entre l'Agence nationale

---

À Singapour, il n'y a pas de problèmes de contrefaçons, la protection juridique est totale, le système financier est très réglementé, la monnaie est stable comme la situation politique.

---

de la recherche (ANR) et le CNRS, côté français, et l'Agence pour la science, la technologie et la recherche (A\*Star), côté singapourien.

**LE MOCI.** L'Asean Economic Congress s'est tenu le 2 avril dernier à Jakarta (Indonésie). Dans quelle mesure les engagements pris pour la future Communauté économique de l'Asean (EAC) est intéressante pour Singapour ?

**J.D.** Les membres de l'Association des nations du sud-est asiatique (Asean) rêvent d'une zone de libre échange de type européen. La difficulté réside dans l'écart de développement entre les plus riches, comme Singapour, la Malaisie ou la Thaïlande, et d'autres qui le sont moins comme le Cambodge, le Laos, Myanmar ou le Vietnam. L'Asean fonctionnant à deux vitesses, libéraliser les tarifs, lever les barrières non tarifaires, faciliter la circulation des capitaux, des personnes, voire des travailleurs qualifiés, n'est pas simple. L'idée est d'avancer d'ici 2015, mais il faudra sans doute attendre 2018 pour des réalisations concrètes. Dès lors, pour les entreprises, quelles qu'elles soient, françaises et autres, ayant une entité juridique dans l'un des pays faisant partie de l'Asean et qui souhaiteraient intervenir ponctuellement à Singapour, elles n'auront plus à subir la retenue à la source sur les revenus de leurs opérations.

*Propos recueillis par  
François Pargny*

**DÉCOUVREZ**

La lettre confidentielle  
& C l'Alerte confidentielle

www.lemoci.com

## Malaisie

### La zone d'Iskandar attire les PME singapouriennes



L'entrée de l'usine de conduites flexibles Asiaflex Products du groupe Technip dans la zone d'Iskandar.

Lancé en novembre 2006 dans la province de Johor, au sud de la Malaisie en face de Singapour, le projet de développement économique Iskandar a connu un tournant trois ans plus tard, quand les relations politiques se sont réchauffées entre Kuala Lumpur et la cité-État. « Depuis 2009, les entreprises singapouriennes y ont beaucoup investi, mais elles ne sont pas seules. Japonais, Chinois, Européens et Américains sont aussi présents dans des secteurs très divers, comme l'agro-alimentaire, les hydrocarbures ou les services », indique Bruno Deschamps, directeur associé d'Interfab Solutions, une société d'accompagnement à l'international (SAI) opérant à la fois à Singapour et en Malaisie. « Les coûts sont devenus astronomiques à Singapour et certaines PME qui sont étouffées ne trouvent leur salut qu'en se délocalisant », explique aussi un familier de la région. Plusieurs secteurs sont prioritaires, comme l'éducation, la santé, les parcs industriels, le tourisme et le divertissement. Dans ces domaines, la Malaisie n'impose aucune limite à l'obtention de permis de travail et autorise l'acquisition de voitures hors taxe. Par rapport à la cité État, en Malaisie le prix d'un véhicule est quatre fois inférieur, le coût de la vie est divisé par deux, les salaires sont trois fois inférieurs, tout comme les tarifs de l'immobilier de bureau dans la ville Johor Bahru, capitale de la province de Johor.

F. P.

### SECTEURS PORTEURS

# Biomédical, chimie- pétrochimie, jeux vidéo...

La qualité des infrastructures, la présence de talents et la politique publique d'incitations permettent au hub régional de Singapour d'abriter de nombreuses innovations et d'accueillir de grandes entreprises et des PME dans toute une série de secteurs. A l'instar du domaine biomédical, de la chimie et des jeux vidéo. Ce dont profite aussi l'industrie touristique. Revue de détail par Héroïse de Menthière à Singapour.

## Biomédical Lutter contre le cancer, les maladies infectieuses, du vieillissement, du mode de vie

Biopolis, un cluster dédié à la recherche et à l'innovation.

**Deux milliards d'euros, c'est le montant des investissements prévu par le gouvernement singapourien dans le secteur biomédical entre 2011-2015. Avec pour objectif de positionner Singapour comme plateforme d'innovation et de recherche en Asie.**

En matière de recherche, plusieurs axes prioritaires sont identifiés « le cancer, les maladies infectieuses, celles développées par une population vieillissante ou liées au mode de vie actuel, sont les sujets qui préoccupent le gouvernement, car ils touchent directement au bien-être et à la santé des Singapouriens. Dans tous ces domaines, l'objectif affiché est de trouver des débouchés « utiles, donc commerciaux », souligne Adeline Martin, chargée de Mission scientifique à l'ambassade de France à Singapour.

Créé par le français David Picard, le laboratoire Moléac a ainsi centré ses recherches sur les troubles neurologiques et cardio-vasculaires pour fabriquer son médicament phare, le NeuroAiD™, à partir de produits de la médecine traditionnelle chinoise. « En un an et demi, l'essai clinique était autorisé à démarrer dans les hôpitaux. Aux



Agency for Science, Technology and Research (A\*STAR)

États-Unis et en Europe la connaissance de ces produits est très faible, et je doute que nous ayons obtenu les autorisations de la même manière », fait remarquer le fondateur.

Autre domaine d'expertise de la cité-État, les essais cliniques. Grâce à sa diversité ethnique, les laboratoires peuvent tester les médicaments sur différentes populations. « Réputée pour ses excellentes infrastructures et compétences dans la recherche clinique, elle joue un rôle stratégique dans le développement des bonnes pratiques cliniques en Asie », affirme

Christophe Tourmerie, directeur de Clinactis, société d'essais cliniques basée à Singapour.

Encore un segment en pleine expansion : les « Medical Technologies », Singapour cherchant à insérer toujours plus d'innovation dans les protocoles de recherche et, plus largement, dans tous les secteurs liés à la santé. « À côté d'un marché américain très fermé, la zone Asie est beaucoup plus facile d'accès, et Singapour en est aujourd'hui la tête de pont », explique Luc Talini, directeur d'Alvéole, une start-up des Med Tech spécialisée dans la biologie cellu-